

François Cusset, *French Theory*, Paris, Éditions La Découverte, 2003 (réédition 2005), 373 pages.

On peut regretter aujourd'hui les rares moments où le philosophe s'adressait directement au peuple. Quel philosophe pourrait encore être mis à mort pour avoir corrompu les mœurs de ses concitoyens en les questionnant inlassablement sur leurs certitudes? Quel philosophe pourrait encore écrire le *Contrat Social* et, dès sa mort, avoir ses cendres transportées directement au Panthéon par la foule? Aucun, bien entendu! Des liens existent pourtant encore entre les philosophes et leurs lectorats, mais ils se sont multipliés à l'infini, fragilisés jusqu'à la rupture et se sont vus investis par tant d'intérêts divergeant que la réception d'une pensée ne se fait bien souvent qu'au prix d'une grande distorsion. François Cusset, dans un très bon ouvrage intitulé : *French Theory*, se propose de faire l'histoire d'un de ces écarts entre une théorie et sa réception. Son objet de recherche est la réinterprétation de la philosophie française aux États-Unis à partir des années soixante, réception ayant donné lieu à l'émergence d'un nouveau courant de pensée nommé *French Theory*.

L'objectif de son travail consiste à présenter les multiples manières dont s'opère la réinterprétation de la pensée française poststructuraliste. L'intérêt de l'ouvrage de Cusset n'est donc pas tant de présenter un nouvel exposé de la pensée des auteurs français constituant le panthéon poststructuraliste (Derrida, Deleuze, Foucault, Barthe, Lacan, Baudrillard, etc.), mais de montrer quels sont les processus politiques, intellectuels, cognitifs, économiques, et sociologiques à l'œuvre dans leur réception aux États-Unis.

Selon lui, ces penseurs français ont été intégrés à la *French Theory* au prix de multiples distorsions. La première ligne directrice de son travail consiste donc à faire voir comment des théories, pouvant être difficilement regroupées sous une étiquette commune autre qu'artificielle, ont été récupérées, réinterprétées et même parfois dénaturées par les intellectuels américains. C'est avant tout à travers un processus éditorial le plus souvent artificiel et arbitraire que se forme la *French Theory* :

«Les procédés éditoriaux ont pour effet de créer, entre des textes ou des auteurs que rapproche leur publication dans le même recueil ou la même collection, une impression de promiscuité intellectuelle — figure déformée, mais efficacement unifiante, d'un espace intertextuel soudain resserré. La théorie française est d'abord là, dans la promiscuité d'un sommaire de volume collectif, ou dans celle des catalogues d'éditeurs (P.98).»